LE RHINOCÉROS BLANC

PAR LE

D[r] H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren.)

Dans l'état actuel de nos connaissances, il existe en Afrique deux espèces de Rhinocéros : le Rhinocéros ordinaire ou Rhinocéros noir, *Rhinoceros (Diceros) bicornis*, et le Rhinocéros blanc, Rhinocéros camus ou Rhinocéros de BURCHELL, *Rhinoceros (Ceratotherium) simus*. Ces deux espèces sont profondément distinctes entre elles, et d'après certains auteurs elles doivent même être séparées génériquement l'une de l'autre et aussi des *Rhinocéros* proprement dits (de l'Asie).

Le Rhinocéros noir est répandu dans une grande partie de l'Afrique éthiopienne. Jadis on le trouvait abondamment jusqu'au Cap, mais il a été graduellement exterminé dans le sud de l'Afrique, et actuellement on n'en connaît plus guère au Transvaal que quelques exemplaires. Au nord, il s'étend jusqu'au pays des Somalis, à l'Abyssinie, au Soudan; dans l'Afrique centrale, on ne le trouve que dans certaines régions dont l'humidité est modérée.

Le Rhinocéros blanc, par contre, est bien plus rare, et sa distribution géographique est fort limitée. Longtemps on a cru que cette espèce si intéressante n'existait que dans le sud de l'Afrique, au-dessous du Zambèze. Abondant au début du siècle dernier, il a malheureusement été l'objet d'une chasse si intense de la part et

des chasseurs blancs et des indigènes, qu'à l'heure actuelle il a pour ainsi dire disparu de cette région. Protégé, tardivement, par la loi, il en subsiste quelques exemplaires de-ci de-là, notamment dans le Zululand, où M. SAUNDERS put, en 1903, en voir deux spécimens tués par des indigènes, dans le village desquels ils s'étaient aventurés; les photographies qu'il a prises de l'un de ces Rhinocéros sont, avec celle faite en 1870 par M. HÉRITTE et publiée en 1908 par LYDEKKER, les seules connues du *Rhinoceros simus* typique, jadis si commun. Dans les Musées européens, le *Rhinoceros simus* de l'Afrique australe est extrêmement rare, et l'on ne peut guère citer que les Musées de Leyden, de Londres et de Tring qui en possèdent des spécimens complets. En ces dernières années, les Musées sud-africains se sont enrichis de quelques exemplaires de ce bel animal, le plus grand des Mammifères terrestres existants de nos jours, après l'Éléphant d'Afrique et l'Éléphant d'Asie.

Certains indices déjà, dans les récits de voyageurs, avaient laissé entrevoir la possibilité de l'existence du Rhinocéros blanc dans la région du Nil blanc. Mais ce n'est qu'en 1900 que le premier crâne dont l'origine fût bien précise fut rapporté en Europe (d'où il passa en Amérique) par le major GIBBONS : ce crâne appartenait à un Rhinocéros tué aux environs de Lado. En 1902, le capitaine HAWKER rapporta en Angleterre une corne de Rhinocéros blanc qu'il avait reçue d'officiers belges commandant l'Enclave de Lado; d'après ce que rapporte SCLATER (1903), « les Belges ne le distinguaient pas de l'ordinaire *Rhinoceros bicornis* et semblaient croire que tous les Rhinocéros de ce district appartenaient à une même espèce ». De fait, il est extraordinaire vraiment que l'existence d'une espèce aussi nettement distincte du Rhinocéros ordinaire ait pu passer inaperçue aussi longtemps dans cette région, somme toute relativement assez fréquentée. En cette même année 1903, M. SCHERREN signala que l'espèce était commune dans la région nord du Congo (il entend par là évidemment le territoire de Lado) et les parties voisines du Soudan, et que divers sportsmen anglais possédaient des cornes provenant de cette région.

En 1908 enfin, le sportsman anglais bien connu par ses chasses si fructueuses en Afrique, major POWELL COTTON, fit parvenir au British Museum le crâne d'un Rhinocéros blanc tué par lui dans

l'Enclave de Lado également. Se basant sur l'étude de ce crâne, M. Lydekker, le savant conservateur au Musée de Londres, établit pour le Rhinocéros blanc de Lado une sous-espèce spéciale, sous le nom de *Cottoni*.

Depuis, divers sportsmen ont rapporté en Europe des spécimens du *Rhinoceros simus Cottoni*, provenant de la région de Lado principalement, où cette race est assez abondamment représentée. Malheureusement, encore une fois, les chasses fréquentes — ou, pour le dire avec Berger, les massacres (Wildschlachtereien!) — qui ont eu lieu dans cette région en ces dernières années ont déjà fait disparaître quantité d'exemplaires, et le temps n'est peut-être plus éloigné où le *Rhinoceros simus Cottoni* y sera devenu aussi rare que le *Rhinoceros simus* typique dans l'Afrique australe.

Le Rhinocéros blanc se retrouve toutefois en d'autres régions encore au nord du Zambèze. Le British Museum possède, en effet, deux cornes de cette espèce provenant des environs du lac Tchad, d'où elles furent rapportées au début du siècle passé. Et tout récemment (1910) Berger mentionne qu'on viendrait de tuer un exemplaire du Rhinocéros blanc dans le nord du pays des Somalis. Enfin, ainsi qu'on le verra plus loin, je puis indiquer, à mon tour, que le *Rhinoceros simus* existe également dans l'Uellé, c'est-à-dire dans le nord du Congo belge.

La distribution géographique connue actuellement du Rhinocéros blanc est donc en résumé celle-ci : d'une part, au sud du Zambèze, le *Rhinoceros simus*; de l'autre, dans la région du Nil blanc et jusqu'au lac Tchad, ainsi que dans l'Uellé, le *Rhinoceros simus Cottoni*. Entre ces deux aires de distribution il y a un hiatus profond, le Rhinocéros blanc n'étant pas signalé de toute la région au nord du Zambèze et de la zone des Grands Lacs. Fait-il réellement défaut dans ces régions ou, plus simplement, a-t-il passé inaperçu, comme ce fut le cas si longtemps à Lado? C'est ce qu'il serait des plus intéressant de connaître, et j'espère être à même, dans un avenir prochain, de répondre à cette question.

Les caractères séparant les *Rhinoceros bicornis* et *simus* sont des plus tranchés et fort faciles à saisir. J'indique ci-dessous les principaux d'entre eux, dans l'espoir de voir ces notes contribuer à éclaircir le problème de la distribution géographique du Rhino-

céros blanc. Tous ceux qui dans notre colonie du Congo belge pourraient observer des Rhinocéros m'obligeraient beaucoup en me faisant part de leurs observations et en faisant parvenir au Musée du Congo tout au moins une corne témoin provenant de l'endroit où l'observation a été faite.

Le Rhinocéros blanc ne se distingue nullement du Rhinocéros noir par la couleur, comme son nom semblerait l'indiquer : la teinte des deux espèces est à peu près identique, et l'on ne sait pour quelle raison les anciens Boers ont baptisé le *Diceros simus* du nom de *Wit Rhenoster*, « White Rhinoceros », Rhinocéros blanc.

Les caractères différentiels des deux espèces qui sont le plus aisé à observer sont les suivants :

A. *Caractères morphologiques* (comparez la fig. 1, dessin repré-

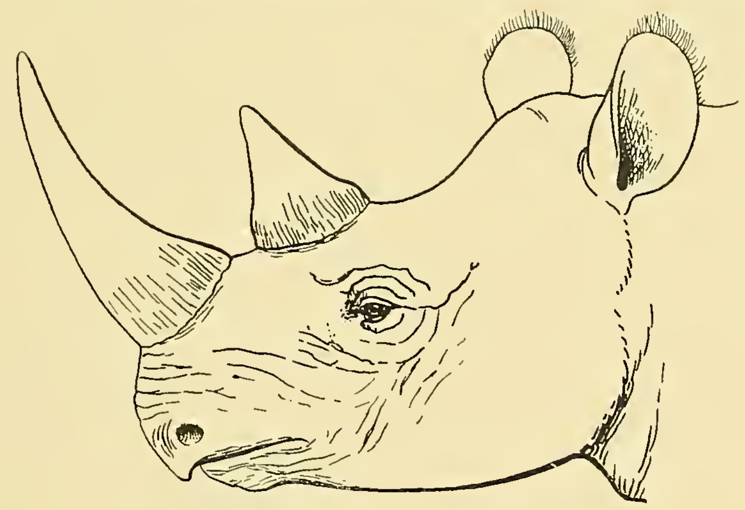


FIG. 1. — Tête du Rhinocéros noir.

sentant la tête du Rhinocéros noir (imité de SCLATER), à la planche VI, photographie de la tête du Rhinocéros blanc) :

1. Le museau est tronqué, coupé carrément chez le Rhinocéros blanc, et la lèvre supérieure n'est nullement saillante au milieu. Chez le Rhinocéros noir, le museau est plus rétréci en avant et la lèvre supérieure offre au milieu une saillie nette, préhensile.

2. La narinè du Rhinocéros blanc est en forme de fente allon-

gée, parallèle à la bouche. Chez le Rhinocéros noir, elle est arrondie.

3. L'œil du Rhinocéros blanc est situé nettement en arrière de l'axe de la deuxième corne. Chez le Rhinocéros noir, il est situé plus près de celui-ci.

4. L'oreille du Rhinocéros blanc est plus allongée, à sommet pointu, et ses bords se soudent sur une certaine longueur à la base, formant cylindre. L'oreille du Rhinocéros noir est arrondie à son sommet et non fermée en cylindre à la base.

5. La corne antérieure du Rhinocéros blanc est aplatie à sa face antérieure, de telle sorte que sa coupe est triangulaire, ce que l'on perçoit aisément au toucher. La corne du Rhinocéros noir est arrondie en avant, et sa section est elliptique.

6. Le crâne du Rhinocéros blanc est plus allongé, et les os nasaux sont coupés largement et tronqués en avant. Chez le Rhinocéros noir ces os sont rétrécis et arrondis en avant.

7. Les molaires supérieures du Rhinocéros blanc ont le dessin des surfaces masticatrices plus compliqué, et cette surface est unie. Chez le Rhinocéros noir, cette surface offre des rides. Ce caractère représente une adaptation à la nourriture différente des deux espèces (voir 8).

B. *Caractères biologiques :*

8. Le Rhinocéros blanc ne se nourrit que d'herbes et de feuilles; il broute, et la forme de son museau est bien adaptée à ce genre de nourriture. Le Rhinocéros noir se nourrit de plantes diverses, d'arbustes, broyant les rameaux.

9. Le Rhinocéros blanc dépose-t-il ses excréments, il les laisse intacts et il revient ultérieurement au même endroit pour accomplir les même fonctions jusqu'à ce que l'amoncellement d'excréments soit considérable. Le Rhinocéros noir, au contraire, piétine et retourne de sa corne ses excréments, et jamais il ne revient au même endroit.

10. Les jeunes du Rhinocéros blanc précèdent leur mère dans la marche, tandis que ceux du Rhinocéros noir la suivent.

11. La trace du pas du Rhinocéros blanc est plus grande que celle du Rhinocéros noir.

12. Le Rhinocéros blanc est plus pacifique que le Rhinocéros noir; tire-t-on sur lui, il fait face au chasseur et attend tranquillement, en position de défense, l'attaque; le Rhinocéros noir, au contraire, balance la tête de droite à gauche, cherchant l'ennemi. (D'après BERGER.)

Comme on le voit, les caractères, tant biologiques que morphologiques, séparant les deux Rhinocéros africains sont des plus nets et des plus tranchés, et permettent une identification facile de ces espèces.

La race septentrionale du Rhinocéros blanc a reçu le nom de *Rhinoceros simus Cottoni*, ainsi que je l'ai dit plus haut. Cette race se distingue du *Rhinoceros simus* typique de l'Afrique australe, selon LYDEKKER, par une largeur plus grande des os nasaux. TROUESSART mentionne de plus, comme caractère différentiel, que le *Rhinoceros simus Cottoni* offre sur la peau des sortes de saillies arrondies, que n'offrent ni le Rhinocéros noir ni le Rhinocéros blanc typique. Mais c'est là une erreur due sans doute à une fausse interprétation des photographies reproduites par cet auteur, car BERGER, qui a chassé le *Diceros simus Cottoni* et en a rapporté des exemplaires, dit expressément que la peau est presque unie (« fast glatt »). Et de même. mon ami le Dr R. DANIS, qui accompagna M. SOLVAY dans ses expéditions de chasse dans la région de Lado, me confirme que la peau du *Rhinoceros Cottoni* ne porte pas de tubercules arrondis et est simplement craquelée. C'est aussi ce que montrent les exemplaires que possède le Musée de Tervueren.

Le Musée de Tervueren est relativement riche en Rhinocéros blancs. En 1908, le major POWELL COTTON, auquel la race *Cottoni* est dédiée, a bien voulu lui offrir la dépouille et le squelette complet d'un exemplaire femelle tué par lui (longueur de la corne : 69,3 cm.). En 1909, notre compatriote M. SOLVAY lui offrit la tête d'un mâle énorme tué par lui dans l'Enclave de Lado (corne : 98 cm.). Et l'an passé, il fit don au Musée de la dépouillé complète d'un bel exemplaire mâle (corne : 69,5 cm.). C'est la tête de ce dernier spécimen, naturalisé par les soins de la maison ROWLAND

Ward, de Londres, que représente la planche VI, exécutée d'après une photographie que je dois à mon excellent ami le Dr J. Desneux.

Dans les collections du Musée, j'ai en outre trouvé deux cornes antérieures de Rhinocéros qui appartiennent sans aucun doute possible au Rhinocéros blanc. Ces cornes proviennent du Congo belge, mais elles sont malheureusement dépourvues d'indications très précises de localités d'origine. L'une d'elles (67,5 cm.) faisait partie de la collection d'objets ethnographiques de M. Fraipont, acquise récemment par le Musée de Tervueren : elle provient de la région est du district de l'Uellé, donc de la région voisine de l'Enclave de Lado. L'autre (62 cm.) fut offerte au Musée par M. de la Kéthulle, qui l'avait rapportée des environs de Rafaï, à la frontière nord de la région ouest du même district, près du Tchad par conséquent. Ces deux cornes suffisent à démontrer que le Rhinocéros blanc existe dans le nord de notre Colonie, et les deux régions d'où il était déjà connu (Lado et Tchad) se trouvent donc reliées également par notre province de l'Uellé.

Chose curieuse, en fait de Rhinocéros noirs le Musée est extrêmement pauvre. Non seulement il ne possède pas d'exemplaire complet de cette espèce pourtant commune (et peut-être à cause de cela!), mais il n'en a même pas de crânes ni de cornes isolées provenant du Congo! M. Brichart a bien voulu lui offrir une tête de *Rhinoceros bicornis* remarquable par le grand développement de la deuxième corne, plus longue que la première, mais cet exemplaire a été tué dans l'Afrique orientale anglaise, en dehors de notre Colonie donc. Cette tête se rapporte vraisemblablement au *Rhinoceros bicornis Holmwoodi*. Il serait fort intéressant de recevoir des éléments d'étude se rapportant au Rhinocéros noir du Congo, dont l'étude est encore à faire.

La photographie reproduite sur la planche VI montre fort nettement les caractères tirés de la forme de la bouche, de la narine, de l'œil, de l'oreille. Elle montre aussi fort bien l'aspect de la peau, crevassée mais non couverte de tubercules arrondis, et le pli épais de la peau au haut de la patte. L'extrémité de la corne antérieure a malheureusement été coupée par le bord de la plaque.



(Cliché J. Desneux.)

H. SCHOUTEDEN. — LE RHINOCÉROS BLANC DE LADO.

(*Rhinoceros simus Cottoni* Lyd.)